

Bicentenaire de la fondation de Nova Friburgo

Autor(en): **Tschan, Jean-Daniel / Oriet, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **122 (2019)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-885914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bicentenaire de la fondation de Nova Friburgo

JEAN-DANIEL TSCHAN

avec la collaboration de Bernadette Oriet

A priori, Nova Friburgo ne dit rien à la plupart des Jurassiens d'aujourd'hui. Et pour cause: la colonisation organisée en 1819 par les cantons de Fribourg et de Berne ont donné le nom de Nova Friburgo à la *Fazenda do Morro Queimado*, en 1818 déjà, bien avant qu'un seul Suisse n'y soit établi.

Alors, qu'en est-il du rapport actuel des Jurassiens à Nova Friburgo ?

À l'occasion du bicentenaire (2018) de la fondation de la ville de Nova Friburgo, un premier acte a été posé lors de la 23^e édition de la Semaine de la langue française et de la francophonie, à l'espace Auguste Viatte à Porrentruy. À cette occasion, le film documentaire *Quand les Suisses émigraient à Nova Friburgo* de Jean-Jacques Fontaine et Beбето Abrantes ainsi que le livre *Un aller simple pour Nova Friburgo* d'Henrique Bon (un descendant direct d'émigrés genevois) ont été présentés. C'est une portion de l'épopée tragique de 1819 vers le Brésil entreprise par 2 000 Suisses, dont 500 Jurassiens, qui a été racontée au public. Martin Nicoulin, l'historien jurassien qui a en quelque sorte ressuscité ce pan de notre histoire, à travers sa thèse de doctorat *la Genèse de Nova Friburgo* parue aux Éditions universitaires Fribourg Suisse en 1973, avait fait le déplacement depuis Fribourg où il réside.

À partir de cette soirée, nous étions quelques-uns à penser que les années 2018 et 2019 seraient marquées par l'un ou l'autre événement dans le Jura afin d'honorer la mémoire de ces ancêtres partis pour fuir la misère que connaissait la Suisse dans les années 1816-1817, à la recherche d'un avenir meilleur. Il n'en fut rien. À vrai dire, les Jurassiens d'aujourd'hui témoignent assez peu d'intérêt pour cette émigration et ils ne se sont pas approprié cette histoire à la manière des Fribourgeois.



Inauguration d'une plaque commémorative à Monnerat, en présence du consul général Rudolf Wyss (tout à gauche) et de David Eray.



Les représentants jurassiens : Martin Nicoulin, Jean-Daniel Tschan, Bernadette Oriet, David Eray, Germain et Drahomira Schaffner (de gauche à droite).

Il est vrai que la ville portant le nom de Nova Friburgo continue de titiller l'imagination de ces derniers, les poussant à une forte identification.

Et pourtant cette histoire nous concerne aussi.

Le 16 mai 1818, un contrat est ratifié par le roi de Portugal, des Algarves et du Brésil Jean VI et un chargé de mission du gouvernement fribourgeois, M. Gachet. Le roi du Brésil a décidé de faire venir des Suisses afin de compenser la croissance de la population noire et celle d'émigrés d'autres pays. Il voulait des francophones et des catholiques.

C'est donc à 150 km au nord-est de Rio de Janeiro, à Nova Friburgo, qu'une colonie de 2 006 Suisses a prévu de s'installer.

2018 et 2019: ce sont deux années vécues dans la joyeuseté des rencontres entre des Brésiliens descendants des Suisses émigrés en 1819, 180 personnes essentiellement fribourgeoises et quelques Jurassiens ayant fait le voyage du bicentenaire. Grâce à l'Association Fribourg-Nova Friburgo et à sa consœur brésilienne, de nombreuses manifestations et agapes ont émaillé ces deux années, autant au Brésil qu'à Fribourg, dont un cortège allégorique de plus de quatre heures dans la rue principale de Nova Friburgo.

Plusieurs groupes folkloriques et la fanfare du collège Saint-Michel ont apporté une touche fribourgeoise fort appréciée par la population brésilienne. En plus des autorités gouvernementales et parlementaires, le président fribourgeois du Conseil national Dominique de Buman s'est également joint à l'événement. Pour sa part, le canton du Jura était officiellement représenté par le président du gouvernement, David Eray et le député Jean-Daniel Tschan.

Les familles jurassiennes

Le cortège a naturellement permis aux familles migrantes de défiler et celles d'origine jurassienne étaient bien représentées. Ce n'est pas sans surprise que nous avons appris que quelques familles ont eu une nombreuse descendance. Prenons trois familles. Tout d'abord les Boéchat de Miécourt: un couple et huit bambins ont émigré en 1819. Aujourd'hui ce sont plus de 6 000 Boéchat qui vivent au Brésil, occupant souvent des postes importants, à l'exemple du regretté Ricardo Boéchat, présentateur vedette de la télévision brésilienne, décédé le 11 février 2019. Nous avons aussi fait la connaissance de Neio Boéchat et de ses

sœurs médecins, qui parlent bien le français. On dit qu'il y a plus de Boéchat au Brésil qu'en Suisse !

Autre famille, les Monnerat de Cornol : pour le grand voyage au Brésil, les parents sont partis avec leurs sept enfants de quatre à dix-sept ans. Le cas des Monnerat est exemplaire : au vu des conditions difficiles rencontrées sur le site de Nova Friburgo à leur arrivée, ils ont choisi d'aller s'établir à Duas Barras pour défricher et cultiver le café. Une localité, une gare désaffectée, une église, une route portent le patronyme familial et des descendants de cette famille y demeurent encore. Nous avons pu constater que la famille Monnerat s'est bien intégrée. Plusieurs entreprises portent ce nom de famille dans la région de Rio de Janeiro et dans la région de Nova Friburgo où elle a développé la culture du café et la production laitière. On dit qu'à une certaine époque, les Monnerat, organisés en holding, ont été les plus grands producteurs de café du monde ! La famille Sanglard de Cornol est aussi bien implantée à Nova Friburgo. Ils n'étaient que six à émigrer, mais aujourd'hui, plusieurs milliers de Sanglard vivent au Brésil. Au cours de notre séjour à Nova Friburgo, nous avons côtoyé des familles d'origine fribourgeoise et jurassienne, mais aussi lucernoise comme les Thürler qui possèdent une grande usine à Nova.

À ce jour, Nova Friburgo compte 200 000 habitants ; selon les informations obtenues, il semblerait que 70 000 d'entre eux revendiquent une ascendance suisse. Il faut ajouter que la migration suisse vers le Brésil et Nova Friburgo n'a pas eu lieu qu'en 1819. En effet, tout au cours du XIX^e et d'une partie du XX^e siècle, les Européens, dont nombre de Suisses, ont choisi de s'expatrier et de renforcer les colonies existantes, en Amérique du Nord et du Sud.

Une autre fierté jurassienne : l'une des plus grandes créatrices brésiliennes du XX^e siècle est Lygia Pape, diplômée de philosophie et d'esthétique. Née à Nova Friburgo en 1927, elle est décédée en 2004. Son nom ne peut être autre que jurassien, sans doute de Pleigne. Pour les amateurs d'art, elle était exposée à la dernière Biennale de Lyon. Elle fait partie d'une tendance avant-gardiste au Brésil ayant fondé en 1959, le groupe Neoconcreto.

Pourquoi émigrer ?

Les années 1816 et 1817 ont été dramatiques pour la population de l'hémisphère nord. En 1815, le volcan Tambora, situé près de Bali en

Indonésie, avait craché des milliers de mètres cubes de soufre, tuant près de 100 000 personnes. Il a généré un nuage s'élevant jusqu'à 40 km d'altitude qui s'est ensuite dirigé vers l'hémisphère nord. 1816 et 1817 sont dénommées «les années sans été». En Suisse, il neigeait toute l'année et les récoltes ont été négligeables.

L'offre du roi du Portugal de faire venir des Suisses au Brésil tombait bien. Les gouvernements fribourgeois et bernois ont voulu profiter de cette occasion pour se départir des sans domiciles fixes, les *Heimatlos*, et se séparer aussi de cas sociaux et de repris de justice. Au final, la majorité des partants étaient des familles désireuses de faire fortune en Amérique.

Le voyage outre-mer

Le 4 juillet 1819, 830 Fribourgeois embarquaient à Estavayer pour prendre la direction de Bâle, puis de Rotterdam avant de traverser l'Atlantique et une bonne partie des Jurassiens quittaient Cornol le 10 juillet. Le dénommé Gachet avait aussi convaincu quelques gouvernements cantonaux et des ressortissants individuels de favoriser l'émigration vers le Brésil. Tant et si bien qu'ils ont été plus de 2 000 à quitter la Suisse, parmi lesquels 500 Bernois — dont une grande majorité de Jurassiens du canton actuel —, 160 Valaisans, 143 Argoviens, 118 Soleurois, 90 Vaudois, 17 Schwytzois, 5 Neuchâtelois et 3 Genevois.

Après bien des tergiversations à Bâle, les migrants ont descendu le Rhin jusqu'à Rotterdam où ils ont été parqués dans des conditions abominables de juillet à octobre 1819. Des maladies liées à l'insalubrité des lieux ont touché plusieurs centaines de migrants avant le départ. Le «passeur» Gachet cherchait alors des bateaux et de la nourriture bon marché. Durant la traversée de l'Atlantique, la vie quotidienne a été très dure et la mort a frappé les plus faibles.

Finalement, sur les 2 000 migrants, ils étaient environ 1 600 à arriver à Nova Friburgo où ils ont trouvé des conditions d'accueil minimales. De plus, les terres réservées aux familles n'étaient pas de bonne qualité, ce qui a poussé la plupart des Brésiliens d'origine suisse — ils ont dû renoncer à la nationalité suisse — à s'installer à quelques dizaines de kilomètres. Esclavage oblige, ils ont disposé d'une main-d'œuvre bon marché. En 1830, il ne restait plus que 632 habitants à Nova Friburgo. Une forte colonie allemande s'y est ensuite implantée et la ville a connu un développement époustouflant atteignant 200 000 habitants en 2018.



Don par la République et Canton du Jura d'un chèque de 10 000 francs pour le développement d'une clinique ophtalmologique à Duas Barras, en présence du préfet Luiz Carlos Lutterbach et du ministre David Eray (au centre).

La remarquable thèse de Martin Nicoulin, *la Genèse de Nova Friburgo*, approfondit cette histoire avec force détails, permettant de faire un parallèle avec ce qui se passe aujourd'hui sur le plan des mouvements migratoires en Europe. Les migrants actuels sont confrontés à des passeurs de mauvaise foi et d'exploiteurs avides de profits. Crise économique, population affamée, courage d'aller voir ailleurs ont été les ingrédients de l'émigration suisse au début du XIX^e siècle et ce sont les mêmes raisons qui poussent les Africains d'aujourd'hui à tout quitter.

Cette histoire nous concerne, disions-nous. Soit !

C'est alors qu'un groupe réunissant des fonctionnaires de l'administration cantonale (et même deux ministres) et des militants jurassiens s'est constitué pour organiser un événement autour de cette migration collective jurassienne. Ce sera pour mars 2020 avec la venue confirmée de deux historiennes: Marieta de Moraes, descendante de Marianne Ioset de Courfairve et Gisèle Porto Sanglard, descendante de Matthieu Sanglard de Cornol. Elles donneront des conférences au musée jurassien d'Art et d'Histoire et Gisèle Porto Sanglard fera des animations dans des écoles supérieures du canton.

« Il n'est jamais trop tard pour bien faire » dit l'adage et nous espérons que les Jurassiennes et les Jurassiens sauront réserver un accueil enthousiaste à ces moments de partage.